

# Les vitraux de l'église Sainte-Agnès de Fontaine-les-Grés (Aube)

par Véronique David

*« Dans la plaine champenoise, la nouvelle église de Fontaine-les-Grés s'accorde au paysage avec la discrétion, la justesse et l'harmonie des vieilles églises de la région... Retrouver dans une église d'aujourd'hui la pureté, la noblesse et la sensibilité des sanctuaires anciens est une joie trop rare pour qu'on ne le crie pas un peu sur les toits »<sup>1</sup>.*

Avec son architecture basée sur un jeu de triangles, en plan et en volume, répété comme un leitmotiv dans le décor, l'église de Fontaine-les-Grés est unique en France<sup>2</sup>. Elle provoqua, dès sa construction en 1955-1956, une admiration unanime et valut à son auteur, l'architecte Michel Marot, de recevoir en 1963 l'Équerre d'argent<sup>3</sup>.

Cette église est née de la complicité d'André Doré, directeur des usines DD, avec son neveu Michel Marot à qui il n'hésite pas à donner carte blanche bien que ce soit sa première expérience. L'architecte y affirme une position entre tradition et modernité, jamais démentie dans la suite de son oeuvre. Ce défi, innover tout en restant dans la tradition locale, s'inscrire dans la continuité sans rupture, a pris un ancrage particulier de par son origine champenoise, également partagée par le maître d'ouvrage et par le cartonnier des vitraux, Jean-Claude Vignes.

Tout naturellement, Michel Marot a souhaité retrouver dans le décor de l'église l'atmosphère produite par des verrières caractéristiques de la production champenoise du XVI<sup>e</sup> siècle, les verrières peintes en grisaille et au jaune d'argent sur du verre incolore. Celles de l'église Saint-Pantaléon de Troyes avaient, selon l'expression de l'architecte, bercé sa jeunesse.

Dès l'origine, Michel Marot exclut le recours à la technique traditionnelle pour la réalisation des verrières de Fontaine-les-Grés. Longue à mettre en œuvre et coûteuse, elle ne correspond ni à sa volonté d'imposer un style résolument moderne à l'édifice, ni à l'emplacement qu'il a réservé aux verrières : un bandeau continu sur les trois côtés du triangle équilatéral. Michel Marot imagine donc l'emploi d'un matériau industriel, inédit dans le domaine religieux, le verre ondulé armé. Ce choix, qui joue un rôle majeur dans l'esthétique de l'édifice, entraîne de nombreuses péripéties dans sa mise en œuvre.

## Un édifice issu du mécénat

La construction de l'église Sainte-Agnès doit son origine à l'accroissement de la population, trop à l'étroit dans l'ancienne église Saint-Nicolas, et surtout au déplacement de son activité autour des établissements de bonneterie DD, implantés dans l'ancien hameau des Grés. Pour la création de ce nouveau centre, le prolongement du terrain triangulaire qui sert d'implantation à l'église est aménagé en place publique. L'ensemble est financé par André Doré qui avait fait le vœu, en mémoire de sa fille Agnès morte à l'âge de 12 ans en 1939, de construire cette église et de la placer sous le vocable de Sainte Agnès. Sur la recommandation de l'architecte Maurice Novarina, qui

1 *L'Art sacré*, 1957, p. 9.

2 Propriété de la famille Doré, l'édifice a été vendu à la commune en 2001. Bibliographie : Michel MAROT, « Fontaine-les-Grés », note de l'architecte dans « À la recherche d'un plan », *L'art sacré*, 5-6 janvier 1957, p.10-23. Georges MERCIER, *L'art abstrait dans l'art sacré*, Paris, éd. E. de Boccard, 1964, p. 111, n. 4. Frédéric DEBUYST, *Le renouveau de l'art sacré*, Nouvelles Editions Mame, Paris, 1991, p. 64. Josseline BAHIER, *Recherches sur l'œuvre de l'architecte Michel Marot*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Claude Massu, Université Provence-Aix-Marseille, 1993-1994, 2 tomes. Véronique DAVID, « Fontaine-les-Grés, église Sainte Agnès » dans *Vitrail, peinture de lumière*, Lyon, Ed. Lieux Dits, 2006, p. 100-101, 173. Isabelle RENAUD-CHAMSKA, « Architecture religieuse et création artistique en France entre 1950 et 1980 » dans *Architecture religieuse du XX<sup>e</sup> siècle en France*, ouvrage sous la direction de Céline Frémaux, INHA, Presses Universitaires de Rennes, 2007, p. 79.

3 Michel Marot obtient également le 1<sup>er</sup> Grand Prix de Rome en 1954.